

# La Lettre

de PRO SILVA  
FRANCE

Comité de rédaction : Bruciamacchie M., Duchiron M. S.  
37 Rue Renan - 54520 LAXOU

Mars - 1995 - N°12

## Editorial

*Le Conseil de PRO SILVA FRANCE ayant décidé de me porter à la présidence, mes toutes premières pensées vont à notre Président d'Honneur. Michel HUBERT a accepté, dès la fondation de notre association, de la diriger. C'est essentiellement grâce à lui que PRO SILVA FRANCE est bien considérée dans notre pays comme à l'étranger, et que plus personne ne peut se permettre de nous tenir pour quantité négligeable. Je pense que tous nos adhérents sont conscients de la reconnaissance que nous devons à notre président fondateur.*

*Il a accepté de se charger plus spécialement de l'animation et de la coordination des activités de nos groupes régionaux. Il y a là, sans le moindre doute, un travail important et nécessaire à fournir, et nous devons tous dire merci à Michel HUBERT de bien vouloir l'assumer.*

*Après quatre années de développement important, puisque nous sommes environ 350 membres de PRO SILVA FRANCE, il s'agit maintenant de réaliser un travail en profondeur, de consolider très sérieusement nos positions.*

*Et c'est ici que se posent des questions :*

*- Comment se fait-il que nous n'ayons recueilli, jusqu'à présent, qu'aussi peu de fiches de forêts de démonstration ? Le pari de 1993 de trouver, en deux ans, au moins deux ou trois forêts dans chaque département risque fort d'être perdu.*

*- Pourquoi les propositions de visites de forêts se font-elles, dans certaines régions, tellement rares ? Nous n'avons aucune honte à avoir de montrer des peuplements qui ne sont pas aussi beaux, riches, équilibrés, stables.... idéaux, que ce que nous aimerions. Oublions-nous que l'idéal n'existe pas, et ne savons-nous pas tirer leçon des erreurs du passé ?*

*- Plus grave encore: sommes-nous sûrs d'avoir tous assimilé avec suffisamment de précisions ce qu'est la sylviculture PRO SILVA dans toutes sa richesse et sa diversité, et sommes-nous prêts à comprendre qu'il n'y a pas une méthode Pro Silva, mais un esprit Pro Silva ?*

*Pour essayer de clarifier au mieux le débat, pour savoir avec précision ce que veut dire tel ou tel terme, à l'initiative de Michel HUBERT, nous allons prochainement :*

*- éditer un petit manuel Pro Silva à l'attention de tous les intéressés, pour tenter de définir les conceptions Pro Silva, montrer comment travailler et présenter des réalisations concrètes.*

*- organiser un (ou plusieurs) stages de formation, notamment pour les responsables de groupes, afin que nous disions tous à peu près la même chose, que nous sortions de notre isolement et que nous donnions des bases encore plus solides à la sylviculture Pro Silva.*

*Merci à Michel HUBERT de ce qu'il va encore réaliser, et bon courage à chacun de nous pour nous impliquer encore plus au service de notre forêt.*

Brice de TURCKHEIM

## Sommaire

L'exploitation sylvicole : un coût ou une économie .....	Page2
Vers d'autres sylviculture du Douglas .....	Page3
Enquête sur les groupes régionaux .....	Page5
Compte-rendu du conseil d'administration .....	Page6
Activités des groupes régionaux .....	Page7
Voyage en Basse-Saxe .....	Page8

## L'EXPLOITATION "SYLVICOLE" : UN COUT OU UNE ECONOMIE ?

L'article de Mr Palluet dans la dernière lettre de Pro Silva met en évidence les difficultés diverses ainsi que le coût liés à l'exploitation, que va rencontrer le forestier en structure irrégulière travaillée dans l'esprit Pro Silva.

Dix ans de pratique des idées Pro Silva dans des peuplements irréguliers confirment que l'éducation et l'encadrement des opérateurs sont une priorité à résoudre.

Règlement d'exploitation, primes de qualité du travail, de difficultés, de contraintes diverses, etc... sont des outils à créer, à adapter et à utiliser.

Mais le surcroît d'exploitation n'est-il pas un coût sylvicole ? Et ce coût n'est-il pas la clef qui réduit le coût final de production de la matière et améliore le revenu du propriétaire ?

Concrètement : sur un massif de 1.065 ha d'ancien T.S.F. avec un mélange de 10 essences forestières, en conversion depuis 10 ans vers une structure dont nous ne connaissons pas l'idéal, nous avons des parties de parcelles qui nous servent de repères, de premier objectif.

Si nous regardons de près ces "peuplements objectifs" mais non représentatifs de l'ensemble du massif, nous voyons que nous n'avons qu'à récolter, éclaircir avec soin. Toutes les catégories de grosseurs sont présentes et bien réparties dans l'espace.

Les seuls coûts à prévoir sont les suivants :

- plantation : 0 F/ha, semis naturel présent,
- dégagement : 0 F/ha, évité par la structure, ou très léger dégagement réalisé lors des martelages ou marquages, donc très peu de frais supplémentaires,
- dépressage, taille de formation : 0 F/ha, évités par la structure,
- élagage : réalisé en partie naturellement et en partie artificiellement, estimé à 10 F/ha/an. A ces 10 F/ha se rajoutent les coûts sylvicoles d'exploitations.

Dans notre cas l'exploitation se fait en régie pour régler ces problèmes de qualité d'exploitation et de débardage ; on estime le surcoût évoqué à 21 F/m<sup>3</sup> et 11 F/st, ce qui représente 32 F/ha pour les grumes et 52 F/ha pour les stères, soit 84 F/ha/an à l'échelle du massif.

Détail :

	Grumes	Stères
Bûcheron	9 F/m <sup>3</sup>	6 F/st
Débardeur	5 F/m <sup>3</sup>	4 F/st
Ehouppage + câblage	5 F/m <sup>3</sup>	0 F/st
Contrôle supplémentaire	2 F/m <sup>3</sup>	1 F/st

La proportion bois d'oeuvre et stère devrait s'équilibrer ou s'inverser, donc les frais diminuer et les revenus augmenter.

Ces surcoûts sont annulés, par la vente d'un volume réel, qui dans la région est sous-estimé lors de l'achat de produits vendus sur pied, surtout en ce qui concerne le bois de chauffage, et surtout par un prix de vente plus élevé obtenu par le tri par essence et par qualité qui augmente le nombre d'acheteurs potentiels, donc la concurrence.

Faut-il rappeler qu'une plantation coûte de l'ordre de 25 000 F/ha, et si elle est amortie sur 100 ans, la charge à l'ha est de 250 F/ha/an.

Que faut-il comparer ?

Je ne suis pas le seul à voir tout l'intérêt économique (le résultat est là) d'une bonne structure du peuplement. Car quel que soit le prix de vente des différents produits (Bois d'oeuvre ou stère), le premier bénéfice est l'économie de frais, par une installation, une sélection et une éducation naturelles des individus présents, et là je ne parle pas du temps de production gagné par une production en sous-étage, de la relève ni de la stabilité physique et écologique. Chaque arbre étant récolté en fonction de son potentiel individuel, ni trop tôt, ni trop tard.

H. JOCHEM (avec l'avis de B. de Turckheim et F. Barisien, auxquels il adresse ses remerciements).



### COMMENTAIRE DE B. DE TURCKHEIM

L'article de B. PALLUET et la réponse de H. JOCHEM mettent en valeur quelques notions fondamentales relatives à la sylviculture proche de la nature (SPN).

1) Il n'est pas discutable que cette sylviculture est conditionnée par certains frais supplémentaires par rapport à la sylviculture de la futaie régulière, entraînés par un meilleur suivi des opérations, la dispersion des interventions, les soins requis pour éviter des dommages.

2) Mais ces frais sont largement compensés par les économies réalisées

- en évitant le coût des plantations, et autres frais de sylviculture
- en évitant le gaspillage de potentiel de production d'arbres récoltés avant d'avoir atteint la grosseur assurant la meilleure rentabilité.

H. Jochem aurait aussi pu citer les économies entraînées par l'exploitation de bois de plus gros diamètre qu'en futaie régulière : tout le monde sait qu'en structure irrégulière le volume de l'arbre moyen récolté est supérieur au volume de l'arbre moyen produit par la futaie régulière, à condition de ne pas oublier pour cette dernière les récoltes d'éclaircies de petits bois. Et tout le monde sait que l'exploitation d'un gros bois coûte moins cher, au m<sup>3</sup>, que celle d'une tige de faible diamètre.

3) Le problème du coût du martelage n'a pas été évoqué, et certains auteurs citent des surcoûts des martelages Pro Silva absolument mirifiques. N'a-t-on pas été jusqu'à chiffrer un tel martelage à 1 000 F/ha ?

En règle générale, nous parcourrons en martelage de 15 à 20 ha par jour de 8 heures pour un coût de l'ordre de 5 à 600 F/ha frais généraux de la Compagnie Forestière du Nouvion (C.F.N.) compris. Le martelage de la coupe à blanc de la futaie régulière coûte naturellement beaucoup moins cher, mais en contre partie celui des éclaircies de perchis est beaucoup plus onéreux, la surface parcourue par la même équipe ne dépassant qu'à peine les 10-12 ha/jour.

4) La conclusion générale a déjà souvent été tirée. Bien sûr que la SPN nécessite une certaine technicité, une certaine pratique, qui se traduit par des coûts unitaires relativement élevés.

La critique de la SPN est très facile, en analysant ces coûts unitaires sortis de leur contexte. Mais la SPN est une conception globale de la gestion forestière, qui ne peut être jugée que globalement : au lieu de rechercher le coût de mobilisation de la tige de hêtre qui se trouve dans le coin Nord-Est de la parcelle 22, il faut essayer de savoir si le revenu total annuel de toute la forêt ajouté au changement de valeur de la totalité des peuplements, modulé avec leur meilleure stabilité est supérieur ou inférieur à la même somme de grandeurs, trouvée en futaie régulière sur la même station. Si cette comparaison est faite honnêtement (elle l'a déjà été de nombreuses fois !) le résultat n'est plus discutable.



### Vers d'autres sylvicultures du Douglas ?

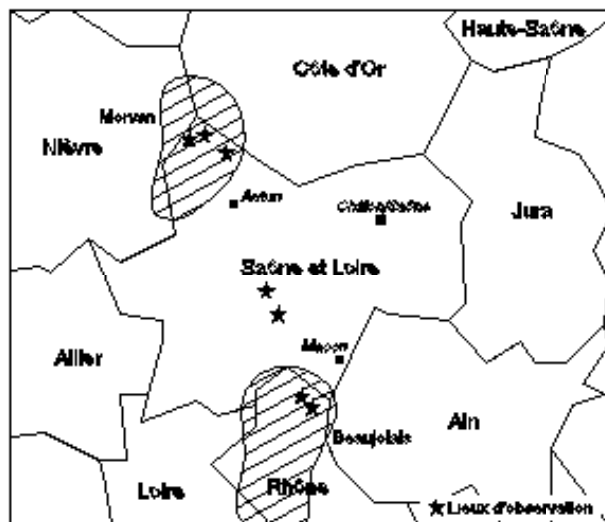
Par Sylvain Gaudin et René Vermot  
CFPPA de Châteaufarine (Besançon)

Le douglas est une essence souvent introduite en France. Il en résulte un très grand nombre de peuplements équiennes monospécifiques issus de plantation qu'il faut aujourd'hui gérer. Pour cela le sylviculteur peut suivre les modèles classiques de la futaie régulière, ou bien essayer de nouvelles formes de sylviculture. Ce faisant il va contre l'ordre établi et avec beaucoup moins de recul quant aux résultats potentiels.

Cet article a donc pour but d'essayer de donner quelques pistes sylvicoles utiles pour gérer de manière différente les peuplements de douglas.

### Contexte de l'étude

A la demande de la DDAF de Saône et Loire, l'étude de la régénération naturelle du Douglas a dû être faite dans le cadre de l'intégration paysagère et environnementale des peuplements existants et à venir. Le département de la Saône et Loire est particulièrement riche en douglas avec environ 27 000



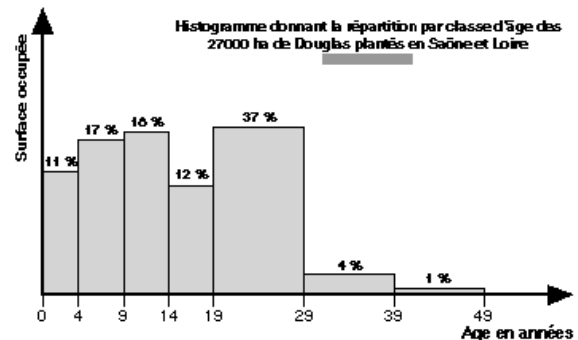
Carte des lieux d'observation de peuplements de douglas en Saône et Loire

ha, ce qui le place comme premier département français tant pour la surface que pour le volume récolté. L'essentiel des peuplements de douglas de Saône et Loire (87 %) se trouve en forêt privée. Une telle proportion de douglas dans ce département est due aux aides massives du FFN.

### Quels problèmes pour la sylviculture actuelle du douglas ?

Les problèmes relatifs à une transformation rapide en douglas sont :

- d'ordre **écologique**. Les jeunes peuplements prépondérants de nos jours sont particulièrement pauvres en faune et en flore. De plus le douglas est une essence allochtone, ce qui d'une part nuit à son image de marque dans certains milieux et d'autre part peut faire penser que son introduction massive bouleverse les écosystèmes autochtones.
- d'ordre **paysager**. Les plantations de douglas sont mal perçues au niveau du paysage. Elles semblent être plus des pièces rapportées que des éléments intégrés. Leur monospécificité ainsi que des boisements nombreux induisent une monotonie paysagère.
- d'ordre **économique**. Quand on s'intéresse à la répartition par classe d'âge des peuplements de douglas présents en Saône et Loire, on obtient le graphique suivant :



On constate donc que les peuplements de douglas de ce département sont en grande majorité jeunes ou très jeunes. Cela veut donc dire, si l'on continue à gérer en futaie régulière :

- qu'on va dans la prochaine décennie avoir une *production importante* de bois d'industrie, puis dans la suivante une *production importante* de bois d'œuvre. Viendra ensuite un *trou de production*.
- qu'une série de *coupes rases* va venir perturber fortement les paysages et les écosystèmes. Ces coupes rases seront dangereuses pour l'érosion des sols, mal perçues par l'opinion publique, les agriculteurs et par les chasseurs (un projet de boisement a dû être annulé en 1993 à cause de la pression de l'opinion publique).

De plus, on peut se poser sérieusement la question de la pérennité des aides aux boisements qui ont permis de créer ces peuplements. Aura-t-on des aides équivalentes pour leur renouvellement ?

D'autre part, on peut se demander si la mise sur le marché d'une quantité importante de bois d'œuvre d'ici deux décennies ne perturbera pas fortement les cours du douglas.

Quoi qu'il en soit, les problèmes à venir sont nombreux si l'on continue à raisonner la sylviculture de cette essence de la même manière.

## Solutions sylvicoles

### Mélange

Le mélange peut d'emblée être une réponse sylvicole à certains problèmes posés par la monoculture du douglas. On peut citer comme essences intéressantes l'épicéa, l'épicéa de Sitka, le sapin pectiné, le sapin de Vancouver, le chêne rouge d'Amérique, le hêtre. Toutefois, le douglas est une essence à croissance très rapide et le maintien d'un mélange durable n'est pas forcément aisé.

### Futaie régulière, mais avec régénération naturelle

Au delà du mélange d'essences, d'autres solutions sylvicoles peuvent être proposées. Parmi celles-ci, la régénération naturelle des peuplements peut être intéressante. En effet, elle peut diminuer les impacts paysagers et ne nécessite pas la présence d'engins plus ou moins lourds sur la parcelle, engins de plus en plus mal perçus en forêt par le public.

Elle présente toutefois le risque d'être plus aléatoire et de ne pas permettre le choix de l'écotype (il est en effet possible que les boisements de première génération de douglas n'aient pas été faits avec des provenances adaptées).

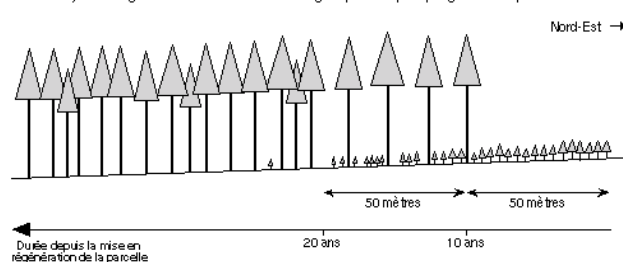
Des cas de régénération naturelle ont été examinés dans la zone d'étude. Il ne s'agissait pas le plus souvent de peuplements pour lesquels on avait souhaité d'emblée une régénération naturelle, mais dans lesquels elle s'était produite spontanément puis avait été éduquée ou non.

Les constatations générales remarquées dans la zone d'étude sont les suivantes :

- La présence importante de ronce interdit toute régénération naturelle du douglas, mais l'arrivée de celle-ci sur des semis de 1 mètre (âge moyen compris entre 3 et 7 ans) n'est pas gênante.
- La régénération semble se faire beaucoup plus facilement sur des sols "propres" avec une couche d'humus peu importante. On peut à ce titre noter l'envahissement de chemins forestiers par des régénérations pléthoriques de douglas.
- La lumière latérale ou diffuse semble donner de bons résultats pour le douglas car elle ne permet pas entre autre l'apparition de la ronce. De plus, comme cela sera montré par la suite, le douglas ne craint pas le demi-ombrage dans le jeune âge.

A la suite de ces constatations, une méthode de régénération naturelle a été proposée. Elle consiste à travailler sur des bandes d'une cinquantaine de mètres de large, ouvertes de préférence en bordure nord-est des parcelles, sur lesquelles on fait une coupe d'ensemencement destinée à permettre l'arrivée des semis. Des travaux de crochetage ou le passage d'un cover-crop peuvent être faits pour permettre une meilleure installation des semis. Viennent ensuite des coupes secondaires puis la définitive et enfin le passage à la bande suivante. La durée de régénération est évaluée dans ce cas à une dizaine d'années.

Projet de régénération naturelle du douglas par coupes progressives par bandes



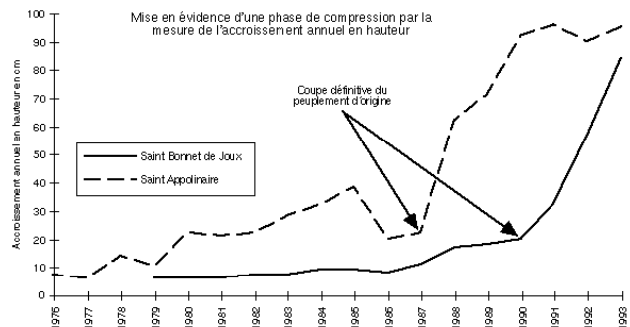
Cette méthode, certes peu originale, mais pour l'instant très peu pratiquée sur le douglas, permet de ne pas ouvrir fortement le peuplement et de ne pas régénérer en une seule fois une parcelle entière. De plus, il y a permanence d'un certain couvert forestier et modification plus lente du paysage que dans le cas d'un reboisement. D'autre part, les coûts prévisionnels d'une telle sylviculture semblent moindres que ceux d'une régénération artificielle. Ceci dit, cette méthode ne permet pas de résoudre le problème global d'aménagement et ne permet pas d'éviter à terme la surproduction passagère puis le trou de production...

### Futaie irrégulière ou jardinée

Une solution autre que le maintien de la futaie régulière peut être d'orienter les peuplements vers une structure irrégulière, voire jardinée. Pour cela, il faut que les semis puissent tenir pendant un certain temps sous couvert dans une ambiance de demi-ombre (phase dite de *compression*). Cette compression, outre le fait qu'elle puisse permettre le jardinage, donne des arbres à ramure fine dans le jeune âge, donc à bon élagage naturel de la bille de pied par la suite. De plus, on a constaté que les arbres de futaie jardinée avaient, pour la même essence, un accroissement en diamètre beaucoup plus soutenu dans le temps que les arbres de futaie régulière.

La lecture de divers articles ou manuels semble indiquer que le douglas est une essence de pleine lumière ne supportant pas le couvert dans le jeune âge. Toutefois, des périodes de compression de 10 à 15 ans ont été constatées sur des semis naturels trouvés sous couvert.

Cela se traduit par un espace inter-verticille faible tant que le semis est sous couvert puis par une forte augmentation de cet espace quand l'arbre est mis en pleine lumière. Cela peut être aisément constaté sur le graphique ci-joint.



Cette phase de compression mise en évidence sur des semis naturels ne semble pas pouvoir exister pour les plants.

L'irrégularisation des peuplements de douglas étant permise par la résistance à une compression éventuelle, l'âge de 30 ans semble être souhaitable pour commencer à irrégulariser les peuplements. En effet, dès cet âge, il peut fructifier et une irrégularisation est d'autant plus facile à mener que le peuplement est jeune. Des éclaircies jardinatoires peuvent alors conduire, petit à petit, vers une différenciation de la structure qui doit aboutir à la mise en place d'une structure irrégulière, voire jardinée.

### Conclusion

Si les itinéraires techniques présentés sont loin d'être une panacée, ils permettent d'offrir au sylviculteur de nouvelles voies et de répondre à bien des problèmes que

pose la sylviculture actuelle du douglas avec ses peuplements réguliers monospécifiques issus de plantation.

L'introduction d'essences exotiques doit se faire le plus possible sans contrarier les équilibres en place. Le mélange de ces essences avec les essences locales doit contribuer à leur meilleure intégration.

Les résultats concernant le jardinage des peuplements de douglas sont encourageants, mais une étude plus complète serait nécessaire pour les confirmer. D'autre part, il faut trouver une réelle volonté chez les sylviculteurs pour orienter les peuplements de douglas vers le jardinage.

Les thèmes des réunions sont bien sûr très divers et adaptés à la nature des peuplements visités. On peut citer quelques uns des sujets traités :

- Pérenniser des peuplements réguliers
- Comparaison de la sylviculture Pro Silva à la sylviculture appliquée sur le terrain
- Sylviculture Pro Silva en station difficile
- Mélange d'essences
- Futaie jardinée
- etc...

Des exercices avec marquages fictifs ou réels sont organisés tels que

- Diagnostic des meilleurs arbres
- Répartition des meilleurs arbres
- Eclaircie des meilleurs arbres
- Cloisonnement
- etc...

Encore trop peu de placettes de démonstration sont installées.

Comme moyen de communication entre les groupes la lettre de Pro Silva fait l'unanimité. Personne ne semble souhaiter un autre canal. Les informations les plus attendues sont :

- Comptes-rendus résumés des réunions
- Calendrier prévisionnel des réunions
- Astuces de fonctionnement pour augmenter l'efficacité des groupes
- Liste des peuplements ou forêts de référence
- etc...

Enfin dans le questionnaire figurait une rubrique "questions diverses" où chacun a pu faire librement part de ses sentiments, interrogations, suggestions ... C'est à n'en pas douter la partie la plus intéressante. Dans l'ensemble les responsables ou secrétaires ne sont qu'à moitié satisfaits du fonctionnement de leur groupe et l'expliquent par de multiples causes dont les plus fréquemment citées sont :

- Le manque de temps libre
- l'étendue trop importante des régions et la longueur des déplacements
- La passivité des membres des groupes
- Leur hétérogénéité sur le plan technique
- La difficulté de trouver des forêts ou références intéressantes
- Enfin les conflits larvés entre les tenants de la sylviculture traditionnelle et les partisans de la SPN.

Aussi leur attente est importante, qu'elle s'adresse directement ou non au conseil d'administration de Pro Silva. Tous les responsables ou animateurs sauf un souhaitent une formation et beaucoup, un supplément de documentation pratique : un manuel SPN (1). Une réflexion nationale et des échanges d'information sur le fonctionnement, l'animation des groupes semble utile à plusieurs.

On attend également beaucoup des conseils d'administration de Pro Silva.

- D'abord qu'il fasse part de ses activités par le canal de la lettre de Pro Silva

- qu'il atténue les différends avec les administrations publiques ou privées et fasse admettre que la SPN n'est pas seulement une sylviculture pour les initiés
- l'organisation d'un appui aux régions par le recrutement d'un permanent ... et une aide financière plus substantielle
- Une mise à jour périodique de la liste des adhérents
- Une protection contre les contrefaçons
- etc ...

En conclusion on peut dire que les responsables ou animateurs des groupes régionaux se sentent un peu isolés (ainsi que ceux qui les aident) qu'ils travaillent

---

## *La vie de l'association - la vie de*

---

### **Enquête sur les groupes régionaux**

Les groupes régionaux de Pro Silva constituent la base de notre association. Leur activité, leur dynamisme en conditionnent le développement.

Afin de permettre à tous nos adhérents de mieux les connaître avec leurs points forts, leurs faiblesses, leurs souhaits, de même pour pouvoir aider les groupes à mieux fonctionner en s'inspirant de l'expérience des autres, un petit questionnaire leur a été adressé à la fin de 1994.

Voici brièvement la synthèse des réponses. Les groupes sont au nombre de 10 et ont été créés entre la fin de 1991 et le début de 1992 à l'exception du groupe de Normandie (issu du groupe Nord-Picardie) qui a vu le jour en 1994.

Le nombre de leurs membres pratiquement tous adhérents de Pro Silva, va de 10 à 77 et leur activité s'étend sur 5 à 16 départements (voir lettre de Pro Silva N°11 page 7), surface trop importante qui entraîne des problèmes de déplacement aussi bien aux animateurs qu'aux membres.

Cependant tous parviennent à fonctionner à peu près normalement sauf celui du Sud-Est dont l'animatrice traverse actuellement une période difficile. La compétence forestière des membres dans l'ensemble assez bonne est cependant très variable, leur participation financière reste très modeste ou nulle (mis à part leur cotisation à Pro Silva.)

A la question concernant le besoin de formation des membres des groupes, les avis des animateurs sont partagés mais il semblerait qu'une formation de type "FOGEFOR" c'est-à-dire sur place et de courte durée soit acceptée à condition d'être gratuite ou peu coûteuse !

C'est le secrétaire, parfois assisté d'un membre, qui se charge de la préparation des réunions (visite préalable, convocation). Quant aux comptes-rendus ils sont le plus souvent rédigés par le secrétaire. Mais là encore, la tâche est parfois confiée au membre du groupe qui reçoit dans ses bois.

L'animation est assurée par le responsable, le secrétaire et certains membres les plus qualifiés. Certains groupes rencontrent quelques difficultés de fonctionnement quand le niveau de connaissance ou d'expérience des membres s'avère manquer par trop d'homogénéité.

Les réunions durent une journée, se répètent une ou deux fois par an ; les repas se prennent sur le terrain ou rapidement au restaurant.

avec peu de moyens et rencontrent des difficultés de tous les pionniers. Ils méritent des remerciements chaleureux et la reconnaissance du conseil d'administration et des adhérents de notre association. Ils ne ménagent pas leur temps et c'est grâce à eux, à leur action que Pro Silva France existe et pourra se développer.

Une première réponse à leur demande est l'organisation à leur intention d'une réunion de 3 jours, les 6, 7 et 8 Avril prochain au Nouvion pour parler de sylviculture, d'animation de groupe et conforter les expériences de chacun.

A cette réunion prise en charge par Pro Silva (sauf les frais de déplacement) devraient venir au moins 2 ou 3 représentants de chacun des groupes aussi bien les animateurs actuels que des animateurs potentiels.

(1) la rédaction de ce manuel est en cours

Michel Hubert



### Forêts de démonstration

Le Président de Pro Silva M. KUPER dans son courrier du 23 janvier 1995 regrettait de n'avoir reçu que très peu de référence pour des forêts de démonstration. En tant que section française nous n'avons à ce jour rassemblé que 12 références. Il ne faudrait surtout pas en rester là !

La liste de ces références vous sera communiquée dans la prochaine lettre.



### Compte rendu du conseil d'administration de pro silva France du 24 janvier 1995

Membres présents : Aube, Aubry, Bruciamacchie, Burrus, Copleutre, de la Gueronniere, Guillier, d'Harcourt, Hubert, de Jabrun, Rebeiro, Salles, Susse, de Turckheim, Verdier. La présidence est assurée par Michel Hubert.

Nous saluons l'arrivée de 2 nouveaux membres au conseil d'administration : Monsieur Roland Burrus, président du C.R.P.F. de Franche Comté et de Monsieur Roland Susse, expert forestier, président de l'association pour la futaie irrégulière.

1. Compte rendu de la dernière réunion : approuvé à l'unanimité. Merci à Monsieur Lacombe qui rédige rapidement et parfaitement les comptes rendus. pas d'observations particulières, si ce n'est qu'il n'a encore pas été possible d'obtenir le compte rendu de la réunion des CRPF à Gergy, mais que cela devrait tout de même finir par aboutir.

2. Fascicule de sylviculture Pro Silva. En plus du document rédigé par Monsieur d'harcourt, doivent être ajoutés différents articles écrits par Brice de Turckheim, le professeur Otto, François Barisien, Monsieur Guillier, Monsieur Courraud, Jean Marie Copleutre, Marc Verdier. Les articles doivent être adressés dans les meilleurs délais à Marc Verdier, qui se chargera de les

multiplier pour les adresser à un comité de lecture.

3. Stage de formation des responsables de groupes régionaux. François Barisien se charge d'organiser au Nouvion un stage de 3 jours auquel il serait très souhaitable que tous les responsables de groupe régionaux soient présents.

Ses buts seront :

- d'approfondir et harmoniser leur connaissance de la sylviculture Pro Silva

- s'initier à l'animation de tournées en regardant comment cela fonctionne au Nouvion,

- mettre en commun leur expérience de fonctionnement des groupes régionaux.

Le coût total du stage environ 30 000F sera pris en charge par l'association. Les frais de déplacements resteront à la charge des participants.

François Barisien souhaite que soient organisées, au sein des groupes régionaux des sessions de formation à la sylviculture Pro Silva, destinés à tous les membres.

4. Programme et fonctionnement des groupes régionaux (voir compte rendu de M. Hubert page 5)

5. Label Pro Silva. Il semble difficile de limiter la liberté d'expression des membres qui s'expriment au nom de Pro Silva sans preuves flagrantes de récupération de notre nom au profit de pratiques sylvicoles condamnables (en particulier l'écrémage des forêts des bois de valeur)

6. Forêts de référence. Il y a eu très peu de retour des fiche envoyées avec la convocation à l'assemblée générale de l'automne dernier.

7. Voyages d'étude. Le professeur Otto est prêt à nous accueillir en Basse Saxe. (Cf page 8). Pro Silva Europe organise un voyage en Hongrie (Cf page 8).

8. Changement de présidence. Michel Hubert ayant depuis 2 ans annoncé son départ, souhaite qu'il devienne effectif. A la suite de sollicitations et en l'absence de candidats, Brice de Turckheim accepte de prendre à titre provisoire la présidence à la condition de choisir tout de suite un vice-président qui lui succéderait dans 2 ou 3 ans. Il est élu à l'unanimité moins une abstention. Monsieur Philippe d'Harcourt est élu 1er vice président avec 11 voix, Monsieur Burrus, 2ème vice-président avec 9 voix.

Monsieur Michel Hubert est nommé à l'unanimité président d'honneur de Pro Silva France. Il continuera à siéger au Conseil où ses avis seront prépondérants, et accepte de se charger de l'animation des groupes régionaux.

### 9 Questions diverses

En l'absence du trésorier, la situation financière n'a pu être examinée, mais la situation de trésorerie est relativement aisée, ce qui permettra d'engager des dépenses assez lourdes dans l'exercice à venir notamment pour la rédaction et la diffusion du manuel de sylviculture Pro Silva et l'organisation de stages de formation au Nouvion.

Monsieur Burrus suggère que nous fassions réaliser par des professionnels un vidéocassette présentant notre sylviculture à partir d'un contenu que nous aurions précisé. Pour cette dépense, ainsi que pour le manuel et les stages de formation, il est envisagé de demander des subventions à la direction des forêts.

Embauche d'une personne à temps partiel pour assurer la secrétariat courant, les fichiers, les liaisons entre les

groupes. Cela est pour le moment incompatible avec nos finances sauf s'il s'agit d'une personne effectuant un "service vert", cas particulier de l'objection de conscience, qui coûterait à l'association environ 1700F/mois. Il faudra cependant encadrer cet auxiliaire, ce qui risque d'être assez prenant. Afin d'évaluer l'intérêt de cette éventualité, chaque administrateur est chargé de faire parvenir au secrétariat de Pro Silva France les tâches qui lui semblent souhaitables de faire accomplir à cette personne, avec une estimation du temps nécessaire.

Marc Verdier

### Activité des groupes régionaux

**Groupe Franche-Comté, Bourgogne, Alpes** : Tournée du 30/9/94. Nombre de participants 20. Forêts du groupement forestier d'Allevard, propriétés d'investisseurs privés regroupés par le Crédit Lyonnais. Accueil assuré par F. Leforestier expert forestier. Secrétaires I. Herbert et F. Rebeiro

**Généralités** : La propriété (2200 ha) est située dans le massif de Belledonne. Les risques naturels sont liés aux vents (les chablis représentent en moyenne 10% du volume exploité), aux érosions diverses sur les fortes pentes. La desserte, longtemps insuffisante, a fait l'objet de très importants investissements ces dernières années.

**Arrêt N°1** : vision sur le massif des Rambaudes (800 à 1700m) depuis le versant opposé. On peut y voir 150 ha de coupes rases et plantations d'épicéa. Les coûts des travaux sont élevés de 35 à 40 000 F/ha de la préparation du terrain au dépressage final avant éclaircie. Ces coupes rases sur de grandes surfaces font maintenant place à quelques rares petites coupes rases sur les peuplements instables. Une discussion s'engage avec les gestionnaires voisins de l'ONF sur la possibilité d'éviter les plantations en régénérant naturellement des pessières denses et pures. L'ONF Savoie considère qu'au-dessus de 1450m d'altitude on ne trouve plus de semis sous les peuplements dépassant 170 m<sup>3</sup>/ha

**Arrêt N°2** : Massif de la Taillet (étage montagnard inférieur). Traitement en futaie jardinée à la rotation de 8 ans depuis 1988, selon une méthode proche de celle du Contrôle.

Parcelle H : peuplements régularisés dans les gros bois, en cours de renouvellement, avec des zones assez étendues en perchis résineux régulier. Matériel moyen avant coupe de 1992 : 25,8 m<sup>2</sup>/ha et 300 m<sup>3</sup>/ha. perches de sapin en sous-étage, mais souvent mal conformées

**Objectifs du gestionnaire** : continuer à irrégulariser en faisant durer les gros bois dans la mesure où ils sont sains, et en capitalisant car il y a trop de lumière au sol. Dans les zones à gros bois sans régénération, procéder ponctuellement à des coupes rases sur 50ares à 1 ha et introduire du mélèze.

**Discussions** :

-le volume objectif n'est pas indépendant de la structure ; ainsi un matériel de 300 m<sup>3</sup>/ha représenté surtout par des gros bois s'avère beaucoup plus clair que le même capital avec structure étagée : il en résulte plus de lumière au sol du fait d'un éclairage latéral plus important d'où envahissement possible par la ronce.  
- le choix du terme d'exploitabilité doit être relatif à la fertilité de la station. L'objectif d'exploitabilité (70 cm de diamètre) ne serait pas transposable à des stations plus pauvres.

- les peuplements où les gros bois sont très majoritaires sont plus exposés que les peuplements plus jardinés à des coupes fortes ou à des chablis.

**Arrêt n°3** : Massif de Veyton

**Objectifs du gestionnaire** : jardiner ces forêts d'altitude sans travaux, en n'exploitant les feuillus qu'à l'exploitabilité en bois de chauffage. Martelage orienté vers la récolte des gros bois d'épicéa mais de façon diffuse. Concernant les conditions d'obtention de la régénération, des études ont montré qu'une durée minimale d'ensoleillement journalier pendant la saison de végétation (3h) était nécessaire à l'obtention de semis d'épicéa : aussi ouvre-t-on des trouées orientées en fonction de l'éclaircissement.

**Conclusions** : une visite très riche pour tous ceux qui s'intéressent à la sylviculture résineuse de montagne.

L'importance primordiale de la desserte a été soulignée. Des échanges fructueux et animés ont eu lieu notamment sur les objectifs en matière de gros bois et de capital sur pied, et sur l'obtention de régénération en stations difficiles.

La spécificité des problèmes rencontrés en forêt de haute montagne conduisent à la constitution d'un sous-groupe "Alpes", animé par André Chandèsris, qui organisera des réunions localement.

### Prochains rendez-vous

**Groupe Lorraine** : La prochaine sortie est prévue pour le 22 avril 1995. Elle aura lieu dans le Jura Suisse, à la frontière avec le Jura Alsacien. Le thème retenu est la sylviculture de la hêtraie sapinière pessière sur les stations calcaires du Jura Suisse. Notre hôte sera le professeur Steinlin. Si vous êtes intéressé, contacter le responsable régional M. E. Wilhelm.

**Groupe Franche-Comté, Bourgogne, Alpes** : La prochaine sortie est prévue pour le 10 Juin 1995 à Beaufort (Savoie). Si vous êtes intéressé, contacter A. Chandèsris Tel. 78 60 21 03.

La suivante est programmée pour le 18 octobre, massif de Belledonne (Isère). Contact : JC. Thievenaz Tel. 76 41 02 24.

### Informations - Informations - Informations -

Stage de formation dans le cadre de la sylviculture proche de la nature. Organisation CFPPA Le Chesnoy-Les Barres

### Sylviculture des peuplements feuillus mélangés irréguliers (Pro Silva)

**Objectifs** : Présentation d'une expérience de gestion économique de peuplements mélangés irréguliers

#### Contenu

Plus de 10 ans d'expérience d'une coopérative forestière appliquant les méthodes de Pro Silva pour la gestion :

- de peuplements mélangés (jusqu'à 10 essences) irréguliers issus de TSF
- de peuplements réguliers en cours d'irrégularisation (plantations résineuses, peupleraies)

### Classements des grumes feuillus

**Objectifs** : Savoir présenter à la vente des lots de bois façonnés et triés bord de route. Faire prendre conscience de la valeur des produits.

#### Contenu

-il s'agit d'une démarche essentiellement pragmatique, démarche de producteurs qui commercialisent leurs bois façonnés triés bord de route.

- les essences susceptibles d'être traitées seront : chêne, hêtre, frêne, érable, merisier, bouleau, aulne, charme, tremble, peuplier.
- en salle seront abordées les questions relatives au lotissement, à l'organisation du travail, au coût des opérations
- 2 journées entières seront consacrées à des travaux pratiques sur le terrain (classement, découpe de la qualité)
- les travaux pratiques se feront dans des peuplements mélangés gérés depuis 9 ans suivant les principes de Pro Silva.

Pour tout renseignement contacter R. RAMOND Legta Le Chesnoy-les Barres - Antenne des Barres - Tel. 38 95 01 80.

L'IUFRO (Organisation internationale des stations de recherches Forestières) organise un grand congrès mondial à Tampere, Finlande du **6 au 12 août 1995**. PRO SILVA y sera représentée par une excursion le 9 août de 13h à 21h.

Pro Silva Europe organise un **voyage d'étude en Hongrie du 2 au 6 septembre 1995**. Langues anglais allemand. Coût en Hongrie : environ 500 DM. Pour toutes précisions s'adresser à B. de Turckheim 67140 Truttenhausen. Fax 88 08 57 25.

## *Important !*

Pro Silva France organise un **Voyage en Basse-Saxe du 5 au 10 juin 1995**. Thème général : évolution de peuplements plus ou moins équiennes vers des formes structurées en vue d'une meilleure production et de l'amélioration de la stabilité.  
Direction de la tournée : Prof. OTTO

**Lundi 5 juin** : départ à 13h de Strasbourg, arrivée à Goettingen

**mardi 6 juin** : l'éclaircie qualitative par groupes dans la hêtraie. Sylviculture proche de la nature dans la hêtraie avec beaucoup de feuillus précieux. Régénération naturelle de hêtre, frêne, sycamore. Dynamique de groupes.

En soirée conférence du Prof. OTTO : les bases de la dynamique de groupes dans les peuplements forestiers.

**Mercredi 7 juin** : Processus de structuration dans la pessière. Transformation de pessières équiennes.

**Jeudi 8 juin** : l'intégration écologique en sylviculture des essences exotiques (Douglas). Mélange douglas hêtre. Essences d'accompagnement dans les semis et fourrés de douglas. Soins culturels aux jeunes peuplements de douglas.

**Vendredi 9 juin** : sylviculture proche de la nature dans le paysage naturel protégé de la Lande de Lunebourg. Structuration des pineraies. Utilisation des successions naturelles dans la sylviculture du pin. Semis de chêne par le geai. Colonisation naturelle par le hêtre. Sous-plantation de chêne sous abris de pin.

**Samedi 10 juin** : les processus naturels de structuration dans le pin sylvestre et leur utilisation sylvicole. Régénération spontanée naturelle en groupes de pin et de bouleau. Préstructuration par la régénération naturelle. Enrichissements avec hêtre, chêne, douglas.  
Retour en France

Il reste des places !

Le coût du voyage est estimé à 3200 F. Les personnes intéressées doivent contacter B. de Turckheim 67140 Truttenhausen. Fax 88 08 57 25 au plus tard le 1/5/1995.

## *Un livre qu'il faut lire*

"Gestion des futaies irrégulières et mélangées" par M.S. DUCHIRON est paru, nous le rappelons, en juin 1994.

Cet ouvrage d'un peu plus de 250 pages rappelle dans sa première partie l'histoire de la sylviculture en Europe et les débats d'idées qui l'ont accompagnées. Mais c'est aussi et surtout un livre sur la gestion des futaies irrégulières et mélangées très riche en bibliographie

On peut se le procurer au prix de 320 F l'unité (plus 40F de frais de port) en écrivant à M.S. DUCHIRON 8 av. Daniel Lesueur 75007 Paris

## *Adhésion - Adhésion - Adhésion -*

Les personnes souhaitant adhérer à Pro Silva France, peuvent le faire en remplissant le formulaire ci-dessous. Il permettra la mise à jour du fichier des adhérents. L'adhésion reste cependant subordonnée au paiement de la cotisation (220 F, réduite à 50 F dans le cas des étudiants), et au parrainage par deux membres actuels de Pro Silva.

Nom :  
Prénom :  
Adresse :

Profession :  
Région à laquelle vous souhaitez être rattaché :

Parrainage  
Nom1 :  
Signature

Nom2 :  
Signature

Ce formulaire doit être envoyé à notre Secrétaire général Marc VERDIER, 46 rue Fontaine - 75009 PARIS, accompagné d'un chèque libellé au nom de Pro Silva France.



